

peut-être qu'elle t'appréciera, toi qui te prises si peu. Puis je passe tristement à cette nouvelle réflexion : où, quand et comment serait-ce possible ?

Partout où se projette l'ombre d'une colline ou d'un sapin élevé, je m'arrête et, sur le premier rocher venu, je m'imagine voir ma belle Donna. Puis, quand je reviens à la raison, je sens mon cœur gonflé d'émotion et je me dis : hélas ! où as-tu l'esprit ? Elle est si loin ! Mais aussi longtemps que je puis m'absorber dans cette contemplation, je l'admire, je m'oublie moi-même et je me sens si pénétré d'amour que mon âme est heureuse de son erreur. Partout je la vois si belle que, si cette vision ne cessait pas, je ne souhaiterais rien de plus.

Que de fois — mais qui pourra le croire ? — dans l'eau limpide, sur l'herbe verte, au tronc d'un hêtre, dans un nuage blanc, je l'ai vue vivante, si belle, si parfaite que la fille de Léda¹ eût dû s'avouer éclipsée par elle comme l'est une étoile par un rayon de soleil. Plus sauvage est la forêt, plus déserte est la rive où je me trouve et plus belle en moi l'estompe ma pensée. Puis, quand la réalité dissipe cette douce erreur, au lieu même où elle était, froid, pé-

¹ Hélène, femme de Ménélas.